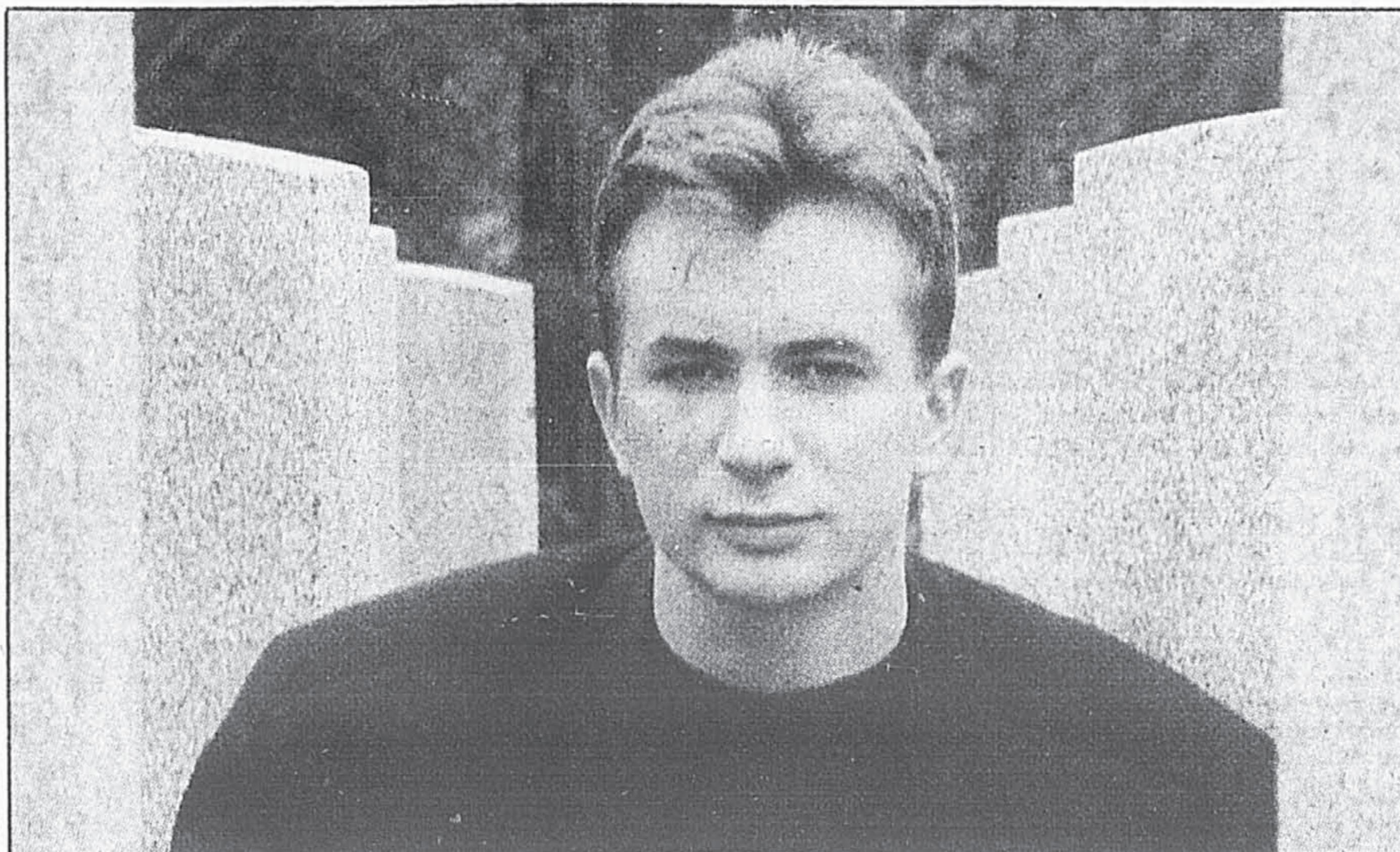


■ Au cours des derniers jours et au cours de ceux qui viennent, on ne vit que... pour une chanson. À Granby, on accourt au Festival de la chanson, où de jeunes chanteurs et auteurs-compositeurs-interprètes tentent de marcher sur les traces de Luc De Larochellière, qui en est à son deuxième microsillon. Dans les grandes salles montréalaises, on trouve de tout, de Léo Ferré à Robert Plant, en passant par Laurence Jalbert et Joseph Rouleau. Enfin, notre Marjo nationale prépare sa rentrée au Spectrum...



Le voilà qui revient avec plus d'humour, moins de dénonciations, un ton plus doux, intimiste même...

La «Force» est avec Luc De Larochellière!

BRUNO DOSTIE

Un nom qui fait «grande famille». Des textes qui font «sérieux». Une collection de prix qui fait «premier de classe». Un âge qui fait «jeune prodige».

Mais il garde à 24 ans une gueule qui fait «Tintin», et la première chose que vous apprendrez en arrivant chez Luc De Larochellière, c'est que son chien s'appelle «Tarzan». N'était-il pas parti pour être bedeute — ou illustrateur, affichiste — avant d'être chanteur?

— J'ai toujours aimé mieux faire ce dans quoi j'étudiais pas, répond-il. Il étudiait en arts plastiques, à la très sérieuse UQAM.

Voilà pour l'image de «premier de classe»...

Et là où vous vous attendiez à rencontrer le gagnant du très sérieux Prix Raymond-Lévesque — le dernier de la série depuis Granby en 1986 et les Félix de l'auteur, de la réalisation de disque et du clip pour *Amère America* — vous bavarderez en oubliant le temps qui passe avec l'auteur du très dansant *Sauvez mon âme*, la première chanson de son tout nouveau disque qui a envahi les ondes au cours des dernières semaines.

Et dire que j'ai failli arriver là pompe comme Darth Vader s'en allant rencontrer en combat singulier un redresseur de torts de l'âge de la *Guerre des étoiles* qui avait l'âge d'être mon fils, comme s'il avait vraiment été Luke Skywalker quelque part dans mon inconscient.

Heureusement, la Force était avec nous...

P'tits soupers sur l'Avenue Foch
Et j'ai appris de notre grand garçon.

qui a déployé sur l'album paru cette semaine une palette de sentiments et de thèmes beaucoup plus large que sur *Amère America* il y a deux ans, que la Force dans son cas, était peut-être tout simplement sa blonde Marie-Élisabeth dont il nous parle dans la chanson qui lui a pris son nom.

«C'est elle qui me réveille quand mon âme s'enfuit», chante-t-il sur cette plage

qui clôt son nouveau disque, comme en réponse au «sauvez mon âme» de la satire des nouvelles religions qui l'ouvre.

Et c'est peut-être l'issue «par où sauver mon âme à moi», déclare-t-il en entrevue à propos de cette chanson sur sa «copine»: «Je fais dans cette chanson une allusion au *sablier fendu* de mon premier disque, au temps qui coule. Pour moi, la réponse à beaucoup de grosses

questions que je pose, c'est ma vie, mon quotidien, celle avec qui je vis. L'aboutissement, la fin de tout ça, c'est pas la sanctification. C'est rentrons donc chez nous pis faisons-nous un p'tit souper. Tous les grands projets, les empires, même les pyramides ont une fin.»

Luc De Larochellière ajoute: «Si tient absolument à ce qu'il y ait un message sur le disque, c'est dans la chanson *Si fragile* qu'il faut le chercher. Ça dit on est trop fragile, trop seul, pour se déchirer.»

Plus d'humour et moins de dénonciations, un ton souvent plus doux et même intimiste à l'occasion, des thèmes nouveaux pour lui comme la fragilité et la jalousie, une blonde, l'éloge des petits soupers!... Et quoi encore? «L'Avenue Foch». L'avons-nous entendu prononcer le nom de l'une des rues les plus chic de Paris France? Nous serions-nous trompé d'adresse?... Pas vraiment.

«*L'Avenue Foch*, c'est un portrait de voyage. Je sens pas le besoin d'écrire sur ma langue ou le pays. Pendant longtemps, la fierté d'être Québécois, c'était de vivre entre nous. Pour moi, c'est de m'exprimer sans complexe, partout où je vais. Si je vais au Japon, je vais en parler, comme le New-Yorkais Paul Simon a parlé de l'Afrique. Pour moi, ce qui est colonisé, c'est de penser que le monde ne nous appartient pas. On ne peut rien faire de pire pour le Québec que de nous refermer sur nous autres. Si la chanson anglophone a pris autant de place, c'est qu'ils n'avaient pas de complexe. De ce point de vue-là, nous

En page D5



Ce soir, c'est leur tour

Il y a quelques années, le Festival de la chanson de Granby couronnait Luc De Larochellière. Ce soir, il sera du jury qui choisira un grand gagnant parmi les huit finalistes au théâtre Palace de Granby: Mario Chénart, Francine Christie, Alain Cyr, Chantal Richer, Joël Legendre, Michelle Labonté, François Léger et Vicky Marchand. Comme l'an dernier, le gala du 22e anniversaire sera présenté à Télé-Métropole, demain.



Une sacrée soirée: Léo, Laurence, Robert et Joseph

Il y a rentrée et rentrée! Le consommateur de spectacles est sollicité de toutes parts depuis le début d'octobre. Rien que jeudi, les journalistes de *La Presse* assistaient à quatre spectacles très différents l'un de l'autre.

Bruno Dostie était à la salle Wilfrid-Pelletier où Léo Ferré donnait le premier de ses trois spectacles à Montréal.

Mario Roy s'est rendu au Spectrum voir et entendre Laurence Jalbert qui avait enfin rendez-vous avec le public qui s'est arraché son premier microsillon.

Alain de Repentigny s'est pointé au Forum où Robert Plant, autrefois du mythique Led Zeppelin, avait convié ses fans qui pourraient être ses enfants.

Et Jocelyne Lepage est allée entendre Joseph Rouleau et l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières rendre hommage à Félix Leclerc à l'occasion de la réouverture du théâtre qui porte son nom.

Une soirée bien remplie!

En pages D6, D7, D8 et D9

Lettre à Marjo

Pierre Harel, le bourlingueur du rock, a des choses à dire à Marjo avant que celle-ci ne fasse sa rentrée au Spectrum, mercredi. «Je regrette, écrit-il, de t'avoir abandonnée à la merci d'une horde de hyènes lubriques quand, en 1980, j'ai quitté Corbeau pour aller courir les bois... Tu es capable de te transformer en tortue ou en grosse roche ou encore en Ninja Woman, pour échapper à la médiocrité contagieuse et mortelle et à la mèverrie pourrie qui semble avoir contaminé d'un bord à l'autre le merveilleux monde de nos industries culturelles...»



En page D14

Dès le 19 octobre
Avant-première le 18
(514) 253-8974

la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier

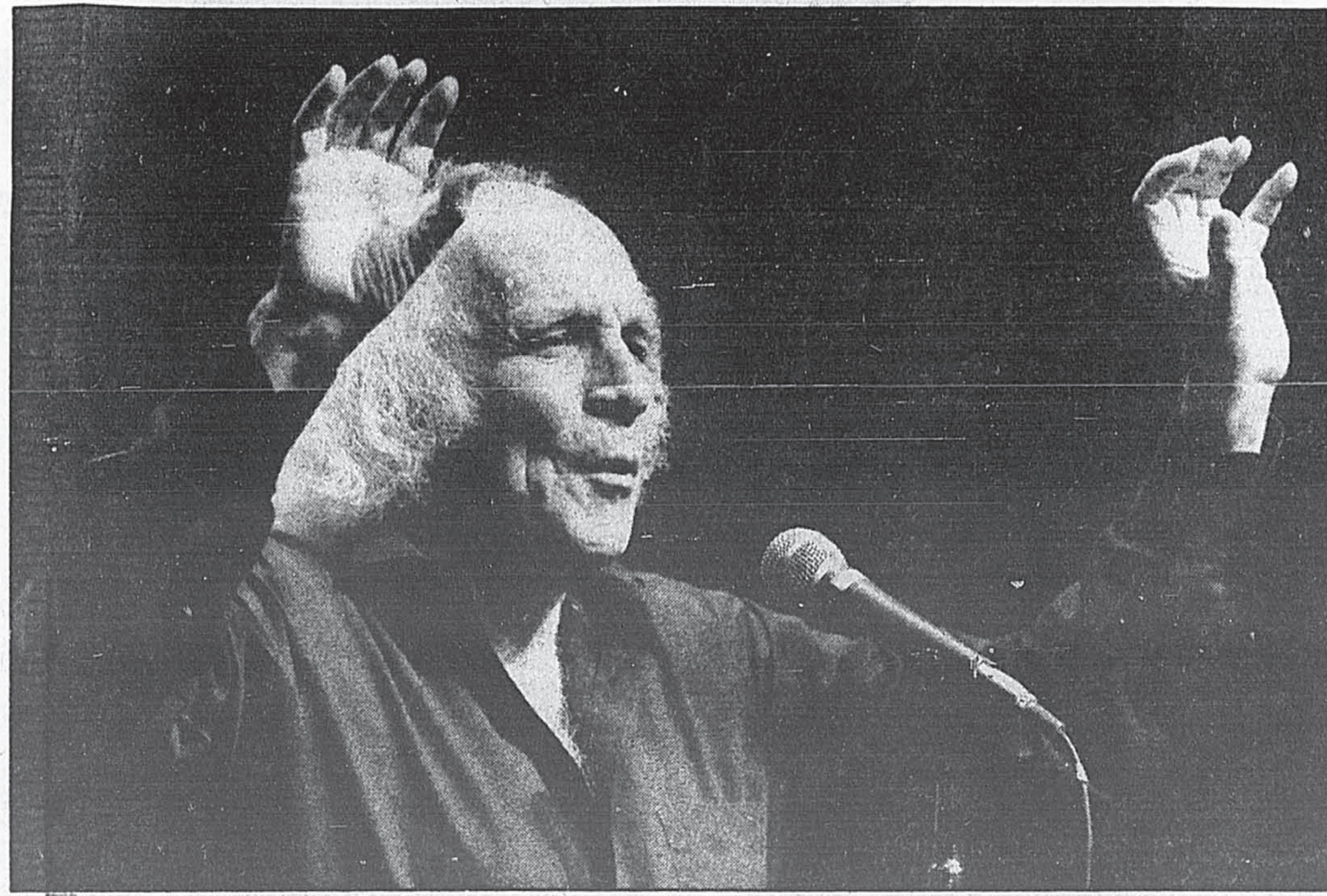
NCTI

L'ILLUSION COMIQUE

Cornélie · Nadon · Brassard

SPECTACLES

Ferré: on ne serait pas là si, à l'âge des autres, il n'avait pas écrit quelques-unes des plus belles chansons au monde ...



BRUNO DOSTIE

■ Ferré! 74 ans depuis le 24 août. On s'en fout. Il n'a pas d'âge. Il est hors d'âge.

Il y a sans doute beaucoup d'ironie de sa part à commencer un tour de chant accueilli comme un tour de force, du simple fait qu'il tient encore debout, qu'il a encore de la voix à son âge, par la chanson *L'Âge d'or*. Il ne parle évidemment pas de l'âge des réductions chez Jean Coutu. Son âge, on s'en fout. On ne serait pas là si, à l'âge des autres, il n'avait pas écrit quelques-unes des plus belles chansons au monde.

Mais le fait est qu'il les rend encore d'une manière inimitable, avec des dons qui ne s'usent pas.

Il n'était pas une découverte pour moi. Je l'ai vu trois ou quatre fois depuis la Comédie-Canadienne, en 1963. Il était encore mieux. Il avait tout ôté du spectacle, tout gommé de ses tics, tout pardonné de ses bêtises. Il enfilait, comme ça, avec cœur, 26 chansons qui n'étaient même pas ses «greatest hits». Il en manquait. Il aurait pu en enfiler d'autres. Toutes aussi belles.

Il aurait pu, comme tous les autres, sauter Aragon, qui est devenu caca parce qu'il votait du mauvais bord. Mais il a le courage de le chanter encore, parce qu'il écrivait du bon.

Plus de deux heures. Avec rien que des mots. Dans l'immense salle Wilfrid-Pelletier suspendue à ses lèvres. Faut le faire.

Le miracle n'est pas son âge. Il

est ses mots. Il est sa place unique dans la chanson. Cette place qu'il a prise dès le début, en refusant comme ses compatriotes, de chanter des niaises. *Dans les pharmacies... Une jolie fleur dans une peau de vache...* Foutaises. C'était déjà anondin et ça l'est encore. Ferré, lui, de la lignée des Rutebeuf et des Rimbaud, était une vache qui faisait des fleurs. Des fleurs qui n'ont pas fané. Qui ne faneront pas. Voilà.

L'écoutais en juin un disque récent, enregistre en studio, à Paris. Ferré sonnait vieux. Pourquoi pas avant-hier? Je pense que c'est parce que c'est ici, en terre québécoise, que se fait la bataille du français, et qu'il l'a senti.

Ici, nos premiers ministres nous font honte. On entend tous les jours à la télévision un sabir à faire vomir. Ici, Michel Rivard a eu besoin d'écrire sur sa langue une chanson qui a pu être un «hit». Et je doute qu'ailleurs au monde, dans d'autres salles si vides de tous truquages et si pleines de ses mots, Ferré trouve un public qui en sache si bien la saveur, qui en goûte si bien la saveur, qui sente autant le besoin de s'en faire des réserves pour les jours de jeune.

Merci, monsieur Ferré, et revenez. Revenez, beau «warrior» des mots. Ici, on fait carême de français à l'année longue. On achète la poésie au marché noir. On défend nos mots sur les barricades. Ici, c'est moins la misère de Rutebeuf qui nous fait pleurer que d'entendre encore ses mots 700 ans plus tard...

LE GROUPE DE JOHN LURIE
the lounge lizards
Mercredi, 31 octobre
20h30

SPECTRUM Info: 561-5521 Billets au Spectrum dans les comptoirs Ticketron, au Téléton et Admission

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

rétrospective des œuvres de BERTRAND CASAUBON
PAPIERS-RELIEFS 1980-1990
RENCONTRE AVEC L'ARTISTE DIMANCHE LE 7 OCTOBRE À 14h
L'EXPOSITION SE POURSUIT JUSQU'AU 22 OCTOBRE
615, boulevard Sainte-Croix Ville Saint-Laurent Métro Du Collège, autobus 16, 117, 118

1 AU 11 NOV



MONTRÉAL MUSIQUES ACTUELLES NEW MUSIC AMERICA 1990

The Residents
Musique pour Marceaux et Alliages
Krenos Quartet
Les Grumeaux
Einstürzende Neubauten
Test Department
Rhys Chatham et 101 guitaristes
et tous les autres
Programme complet et passeports... disponibles dès maintenant

INFO FESTIVAL (514) 499-1990 LUN. AU VEN. DE 10H À 18H

BILLETS EN VENTE DANS LE RÉSEAU ADMISSION 522-1245

MUSIQUE
Piotr Tchaïkovski
Chorégraphie:
John Cranko

LE BALLET NATIONAL DU CANADA

«Une partition riche en romantisme, composée des extraits choisis de Tchaïkovski.»
Daily News

«Un bijou éclatant.»
The Toronto Star

«Le meilleur ballet romantique de John Cranko.»
The Times

«Une soirée spectaculaire et des décors magnifiques. Des sensations qui évoquent la Russie pré-révolutionnaire.»
The Spectator

O NÉGUINE

Amours à la russe!

Karen Kain, Serge Lavoie



Distribution Jeudi 11 octobre

Tatiana Karen Kain

Onéguine Alexander Sombart*

*Artiste invité

Vendredi 12 octobre Samedi 13 octobre

Yseult Lendvai

Raymond Smith

Gizella Witkowsky
Serge Lavoie

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

11, 12, 13 OCTOBRE, 1990 À 20 H
AVEC L'ORCHESTRE DU BALLET NATIONAL DU CANADA
18\$/39 \$/47 \$/59 \$/ÉTUDIANTS/3^e ÂGE: 39\$

UN SPECTACLE GRANDIOSE

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réservez téléphoniquement:
514 842 2112. Frais de service.

Rédevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.